

dimanche, 08 mars 2015 12:43

Que cherche Israël au Caucase ?



IRIB – La Fondation Carnegie pour la paix internationale a publié un rapport qui porte sur la présence israélienne en Asie centrale et au Caucase.

A travers cette présence, Israël cherche en fait à atteindre trois objectifs : faire face à l'Iran, s'approvisionner en énergie et créer un marché régional pour son industrie d'armement. Plus de détails dans les lignes qui suivent, sur fond d'une note de l'agence Fars News qui a reproduit l'analyse établie par le bureau moscovite de la Fondation Carnegie, sur les aspects, les limites et les exigences de la politique étrangère d'Israël. «La politique étrangère israélienne est souvent réduite, par erreur, au champ géopolitique. Bien que les intérêts vitaux d'Israël soient concentrés au Moyen-Orient, les ressources économiques et politiques et le lobbyisme pourraient faire passer ce régime comme une puissance régionale au champ d'action mondial. Si on veut présenter une doctrine intellectuelle dominant l'appareil politique israélienne, cette doctrine serait le réalisme. Sur ce fond, la politique étrangère d'Israël repose sur trois principes : survivre dans une ambiance débordant de contradictions, chercher le pouvoir et former les coalitions. Certes, la diplomatie israélienne dissimule aussi de très forts aspects traditionnels. La «coalition avec son environnement » qui date des années 1950 fait partie de ces traditions anciennes. La doctrine de la coalition avec l'environnement a été conçue pour étendre des liens profonds avec les pays musulmans non-arabes du Moyen-Orient. La Turquie et l'Iran étaient considérés à l'époque comme étant les deux importants pays cibles pour adopter cette doctrine ; mais la donne a changé avec le temps. De nos jours, le comportement de la Turquie n'est pas jugé en Israël comme amical, tandis que l'Iran aussi est considéré comme une menace sérieuse aux yeux des Israéliens. En outre, avec l'émergence du groupe Daesh, la situation d'Israël dans la région semble être plus que jamais mise au défi. Il paraît que la doctrine de la coalition avec l'environnement qui était supprimée depuis longtemps de l'ordre du jour a, de nouveau, retenu l'attention des Israéliens, mais à la différence des années 1950, la zone cible de cette doctrine couvre aujourd'hui toute une autre région qu'est le Caucase. Dans la première décennie du 20ème siècle, Israël a renforcé sa présence en Asie centrale et au Caucase, avec les bureaux et les succursales que son Ministère des Affaires étrangères ouvraient dans différents pays de cette région. Cette courte période se divise elle-même en deux étapes dont la première concerne les années de l'avant 2008. Dans cette étape-là, Israël s'était focalisé sur la Géorgie. Israël s'était à l'époque

engagé à fournir les entraînements militaires, mais aussi, des équipements sophistiqués dont les drones, à l'armée géorgienne. Après la guerre survenue en Ossétie du Sud, en 2008, Israël a réduit ses activités en Géorgie, pour éviter l'ennui avec Moscou. En revanche, c'était l'Azerbaïdjan qui a retenu l'attention des israéliens en tant que la nouvelle option. Le taux d'échange commercial entre Israël et la République d'Azerbaïdjan a été rehaussé jusqu'à plus de 4 milliards de dollars, à l'époque. Israël devint un acheteur majeur du pétrole azéri et annonça avoir l'intention d'importer, pendant les dix ans à venir, douze milliards de mètres cubes de gaz de ce pays. Le point important c'est qu'Israël voit en la République d'Azerbaïdjan une clé pour contrôler l'Iran dans la région du Moyen-Orient ; or, on sait, déjà, que Téhéran et Bakou ne s'entendent pas sur 4 importantes questions : l'affaire de la mer Caspienne, le statut de Karabakh (une affaire dans laquelle l'Iran défend les positions de l'Arménie), la question de l'Azerbaïdjan iranien qui abrite une population d'environ 20 millions d'azéris. Le 4ème facteur est d'ordre religieux, Bakou reprochant à Téhéran d'attiser les sentiments religieux dans un pays chiite mais séculaire qu'est la république d'Azerbaïdjan. Ces questions ont fait qu'Israël se penche vers l'Azerbaïdjan afin de réaliser sa stratégie d'encerclement contre l'Iran. Bien que pas mal d'autres questions dont les positions du gouvernement turc, le sentiment d'antisémitisme et les liens entre l'Azerbaïdjan et les palestiniens entravent, dans une certaine mesure, le rapprochement Bakou-Tel-Aviv, affronter l'Iran reste la meilleure option pour Israël, dans le cadre, toujours, de la doctrine de la coalition avec l'environnement et cette fois-ci, c'est de l'Azerbaïdjan exactement qu'il s'agit. L'autre vieille tradition qui a toujours marqué la diplomate israélienne consiste à soutenir les populations juives répandues de façon sporadique à travers le monde. Cette approche s'applique aussi au Caucase. Près de 3.540 juifs habitaient en Géorgie selon les chiffres publiés en 2012, tandis que les chiffres officiels l'estiment à, environ, 8.000 à 12.000 personnes. De même, le nombre des juifs d'Azerbaïdjan s'estime entre 9.000 et 16.000. Dans le cas de la Géorgie, on peut dire que les juifs y occupent pas mal d'importants postes politiques ou économiques, ce qui pourrait offrir à Israël l'opportunité d'étendre son influence politico-économique dans la région. Dans l'ensemble, les intérêts d'Israël au Caucase reposent sur trois principes : -De point de vue stratégique, le Caucase pourrait servir d'instrument pour resserrer l'étau autour de l'Iran. -A moyen terme, le Caucase pourrait être une source d'approvisionnement en énergie. -Et à court terme, le Caucase offrirait un marché pour les exportations israéliennes en armements. Il faut aussi et surtout rappeler que tous ces trois aspects défient les 3 puissances traditionnelles de la région, à savoir, la Turquie, l'Iran et la Russie. Ces trois puissances réagiront naturellement à toute nouvelle puissance qui émerge dans la région."